

IGOR YURGENS

Président de l'Institut du Développement Contemporain, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Economiques, Russie

Dominique MOÏSI, conseiller spécial, Ifri

Now we move to Russia. Igor Yurgens is the chairman of the management board of the Institute of Contemporary Development and a professor of the Higher School of Economics. Now that you are the key power in the Middle East, how do you look at Asia?

Igor YURGENS, président de l'Institut du Développement Contemporain, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Economiques, Russie

La surextension est une menace pour l'existence même de la Fédération de Russie. Merci beaucoup de m'avoir invité, laissez-moi à présent vous dire quelques mots sur notre position en Asie. La Russie est toujours en quête de son âme asiatique. Elle a trouvé son âme européenne il y a de nombreux siècles, mais ensuite elle s'est sentie offensée par nos amis européens, trahie lors de la période des sanctions, en particulier après la crise de l'Ukraine, et s'est précipitée vers l'Asie. La Russie a annoncé son pivot vers l'Asie, et un certain nombre de projets pour nous connecter à l'Asie. Quand on observe cette connexion de plus près, on constate qu'elle est à 70 % chinoise.

Notre accolade avec la Chine est un acte étrange, car historiquement, nous ne sommes pas vraiment si proches. Notre relation est à présent à son paroxysme ; nous n'avons aucune dispute territoriale, M. Poutine et Xi Jinping échangent sur un pied d'amitié, etc., mais historiquement et économiquement, la ruée vers l'Asie et le sprint vers la Chine pourraient s'avérer aussi difficiles que notre ruée vers l'Europe après la chute de l'Union soviétique, qui a fini comme on peut le voir aujourd'hui. C'est pour cela que la Russie est en quête de son âme asiatique et de sa stratégie.

Pendant les discours de mes prédécesseurs à ce podium, vous avez remarqué que la Russie n'a pas été mentionnée, si ce n'est une fois pour dire que son armée est la quatrième de la région. A part pour l'armée et quelques projets sur l'énergie et les hydrocarbures, nous ne pouvons pas grandement contribuer au développement de l'Asie. Le rôle idéal de la Russie en Asie serait celui d'arbitre, de médiateur entre notre allié stratégique et ami la Chine et les autres pays du continent. Pour jouer ce rôle, nous devons être plus persévérants dans notre stratégie asiatique, tout d'abord pour l'élaborer, et deuxièmement, nous devons déterminer ce que nous voulons entreprendre avec nos amis la Corée du Sud, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et autres alliés américains. Pour l'instant, en ce qui me concerne, nous sommes dans les limbes.

Le pivot vers l'Asie n'a rien de nouveau. J'ai fait partie de la Commission de M. Primakov sur le bassin Asie-Pacifique en 1986 quand il a été nommé par le Comité central du Parti. La Russie représente 1/7 de la masse terrestre mondiale, mais moins de 10 % de notre population habite sur les 2/3 du territoire, en Asie. Nous avons pour projet, au milieu des années 80, de relocaliser cinq à dix millions de gens vivant dans la partie européenne de la Russie vers cette zone, simplement pour la peupler. On ne peut pas créer une colonne vertébrale économique ou même un potentiel économique sans habitants. Nous n'avons pas réussi à mener ce projet à bien, et la chute de l'Union soviétique a mis brusquement fin à toutes les activités de la Commission de M. Primakov sur le bassin Asie-Pacifique.

Nous sommes revenus sur cette idée dans les années 1990, lorsque nous avons lancé un nouveau projet de développement d'infrastructures et de relocalisation humaine. Cela n'a mené à rien car nous avons de nombreux partenariats stratégiques et pétroliers avec l'UE, l'OTAN etc. Ensuite, quand cela a tourné court, nous nous sommes souvenus que nous étions asiatiques et que nous voulions aller en Asie avec de nouvelles forces et de nouvelles initiatives. J'espère que cette fois-ci nous serons un peu plus sérieux et persévérants.

Récemment, Vladivostok a été déclarée zone franche portuaire, avec des formalités et des impôts réduits pour attirer les entreprises ; il y a de nombreux investissements substantiels à Sakhalin, des raffineries de pétrole et de GNL dans la région de Vladivostok, etc. Est-ce que cela sera suffisant pour attirer les investisseurs asiatiques et démarrer une coopération économique sérieuse, sans laquelle nous ne pourrions pas jouer un véritable rôle en Asie ? C'est une question majeure. Nous faisons de notre mieux en ce moment, et une fois encore, ce n'est pas très stratégique.

Un tout nouveau plan vient d'être annoncé, appelé l'Union économique eurasiennne, qui comprend la Russie, la Biélorussie, le Kazakhstan, l'Arménie et le Kirghizstan. Nous voulions être une sorte de contrepartie eurasiennne à l'UE. C'est un nouveau-né ; une année a passé et nous avons déjà annoncé une nouvelle initiative pour fusionner cette Union économique eurasiennne avec la ceinture économique du projet chinois « *one belt, one road* » (« une ceinture, une route »), plus connu sous le nom de Nouvelle route de la soie. C'est une tâche titanesque en soi, mais nous avons déjà annoncé la synergie entre les deux intégrations, un projet difficile qui à mon avis n'est pas très bien pensé. Le but principal de cet énorme développement infrastructurel, pour lequel la Chine annonce beaucoup d'efforts et un investissement de 200 milliards de dollars, est de réduire la route pour les marchandises chinoises vers l'Europe et les marchandises européennes vers la Chine et l'Asie, à travers les territoires de la Fédération de Russie et des Etats d'Asie centrale. Cependant, quand on parle à des experts de l'infrastructure, ils disent que tout ce qui navigue est moins cher et tout ce qui vole est plus rapide, et qu'utiliser les voies terrestres uniquement pour le développement infrastructurel, avec des voies ferrées et des autoroutes, est très coûteux et risqué en termes de résultats économiques. Ici encore je pressens davantage de risques que de résultats immédiats.

Par conséquent, je dirais que le virage russe vers l'Asie est à la fois inévitable et impossible. C'est une tâche très difficile qui attend la Russie. Nous avons commencé par la surextension de la Russie, et je crains fort que, étant donné notre engagement dans le conflit en Ukraine, et maintenant notre engagement en Syrie, nous risquons la surextension si nous nous engageons trop dans la sécurité et le développement économique du Moyen-Orient. Nous n'avons pas conceptualisé notre pivot vers l'Asie, et de mon point de vue, il est pour l'instant superflu.

146 millions d'habitants et 1/7 de la masse terrestre, c'est déjà un énorme défi en soi. C'est trop peu de gens pour trop de territoire. Si nous ne réfléchissons pas sérieusement à comment être des partenaires pour l'Occident et l'Orient, nous aurons un gros problème. Idéalement, nous voudrions être amis avec tout le monde. C'est ce que Dostoïevski a déclaré dans son fameux « Discours sur Pouchkine » – être un vrai Russe, c'est être ami avec tout le monde. Cependant, premièrement, c'est impossible, et deuxièmement, Dostoïevski a fini par être un ennemi de l'Occident, après en avoir été l'ami.

Ce sont donc toutes les contradictions de notre développement actuel. J'espère que nous allons réinitialiser nos relations avec l'UE, l'OTAN et nos partenaires occidentaux. J'espère que nous allons promouvoir l'idée de la coopération pacifique en Asie. Aujourd'hui, M. Medvedev – ancien président et maintenant Premier ministre, a promu au sommet Asie-Europe l'idée d'un traité de sécurité complet et contraignant en Asie. C'est une idée très vague selon moi, car d'après ce que nous avons entendu à l'instant sur ce podium, être contraignant, complet et sûr est très difficile en Asie à l'heure actuelle. Mais les alternatives sont pires.

J'ai demandé à mes collègues asiatiques ici ce que les Russes représentent pour eux, et ils m'ont dit qu'ils étaient européens, pas asiatiques. Mais dans le même temps, deux tiers de notre pays sont asiatiques et nous essaierons d'être des partenaires loyaux pour nos amis asiatiques. Nous devons trouver notre rôle propre et pacifique en Europe, et nous devons revenir vers l'Asie avec les mêmes idées. La Russie serait un agent d'équilibre idéal.